

DU JEUDI 18 AU
MERCREDI
24 DÉC. 2008
N° 178
Hebdomadaire
d'informations locales
paraissant le jeudi
Fax. 05 63 20 80 01
Tel. 05 63 20 80 00
46@lepetitjournal.net

www.lepetitjournal.net

Rédaction locale
et publicité :
Tél. 06 76 85 85 91
Fax : 05 65 30 05 45
lepetitjournaldulot@wanadoo.fr

1,20 €



JUSTES DE LA NATION

Madeleine recevra la médaille des « Justes »



Madeleine Gaillard-Arnouil recevra le 22 décembre la médaille des Justes, décernée à titre posthume à sa grand-mère Esilda Arnouil.

Madeleine Gaillard-Arnouil recevra la médaille des « Justes »

Madeleine Gaillard-Arnouil recevra le 22 décembre la médaille des Justes, décernée à titre posthume à sa grand-mère Esilda Arnouil.

Esilda vivait rue St Urcisse au niveau de l'actuelle pendule »

« JE SUIS FOURREUSE, FRANÇAISE, ÉCRASÉE PAR LES JUIFS »

L'origine des « Justes de la Nation » vient du Talmud. Tout au long des générations, il a permis de désigner « toutes les personnes non juives ayant manifesté une relation positive et amicale envers les juifs. » La médaille des Justes est aujourd'hui décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'occupation allemande au péril de leur vie. Leur nom est gravé sur le mémorial des Justes à Jérusalem.

Madeleine Gaillard-Arnouil recevra le 22 décembre la médaille des Justes, décernée à titre posthume à sa grand-mère Esilda Arnouil. Le lundi 22 décembre prochain Madame Simone Frankel, Consul général d'Israël à Marseille et le Docteur Albert Seifer, Délégué régional du Comité français pour Yad Vashem, remettront à Madeleine Gaillard-Arnouil, la médaille et le diplôme des « Justes parmi les nations » décernés à titre posthume à sa grand-mère Esilda Arnouil. Madeleine Gaillard Arnouil, née en 1935 à Cahors était petite fille pendant l'occupation allemande. Elle se souvient et conserve précieusement les documents de ce sombre passé : « Ma mère Marie-Antoinette Arnouil tenait un atelier de fourrure dans la rue Foch à la hauteur de la parfumerie Pouli. Nous habitions Cabessut dans mon actuelle maison et ma grand-mère

Tout a commencé par une lettre anonyme envoyée le 15 mai 1942 au commissaire général de la Gestapo à Toulouse qui dénonçait la famille Arnouil et qui disait « Je suis fourreuse, française, écrasée par les Juifs. Il m'est complètement impossible de travailler compte tenu du nombre de juifs qui travaillent à plein rendement pour Marie-Antoinette Arnouil. En 39 Marie-Antoinette avait un petit magasin de fourrure près de la cathédrale et en 40 elle s'est mise à embaucher des juifs ouvriers et ouvrières. Aujourd'hui, en 42, elle possède trois magasins et elle est en pourparler pour un quatrième à la Maison Bardy au centre ville. Ils ont acheté tous les magasins de fourrure de Cahors. Je demande votre aide pour pouvoir travailler ». la lettre fut signée par « Jeanne Hérel », une inconnue, un faux nom. L'enquête de la Gestapo n'a rien donné.

« Quelques temps après Madame Fendler, juive s'est présentée à la boutique de Marie-Antoinette Arnouil, ma mère lui demandant d'embaucher son fils Eric et sa fille Suzanne. Ma mère a accepté la fille puis elle a caché Eric le garçon, âgé de 17 ans, dans la maison de ma grand-mère Esilda Arnouil place St Urcisse. « Un jour », dit Madeleine « je jouais à la balle dans la cour. En levant les yeux j'ai aperçu derrière la vitre la silhouette d'un homme dans l'appartement de ma grand-

mère. J'ai alors crié « Bonne maman il y a un homme chez toi ! »

« Ce n'est pas grave, il ressortira bien » a répondu la grand-mère.

Dès le soir la famille a décidé de faire partir Frédéric. On l'a aidé à rejoindre le maquis. La Gestapo est venue deux jours après... pour rien. Frédéric était sauvé.

Les années ont passé. Frédéric, bijoutier à Paris a eu deux enfants une fille et un garçon, Eric qui a voulu rejoindre Israël. Les deux familles ont entretenu des rapports suivis puis Frédéric est décédé...

QUI A SAUVÉ MON PÈRE ?

Eric a 35 ans, vit en Israël et n'a pas connu la guerre, mais il veut savoir qui a sauvé son père des rafles allemandes. Après une visite à Cahors, il adresse une lettre au Musée de la résistance et de la déportation racontant les faits. Il est aujourd'hui le seul survivant avec sa sœur qui vit aux Etats-Unis. Il ne connaît que des bribes de l'histoire de son père. Il sait aussi que son père était caché dans un grenier et qu'une petite fille, Madeleine, l'a vu en jouant dans la cour. En criant elle a ameuté tout le voisinage. Il demande « que la lumière soit faite afin de pouvoir un jour prochain faire reconnaître parmi « Les Justes » à Jérusalem la famille protectrice de son père. Sa quête a duré 6 ans mais il a réussi ».

« J'AI EU LE FRISSON À L'ANNONCE DE LA NOUVELLE »

La lettre adressée au musée de la résistance, a porté ses



■ Madeleine Gaillard-Arnouil recevra la médaille des « Justes » le 22 décembre

fruits grâce à Pierre Combes. « Quand j'ai appris la nouvelle, je suis allée voir Monsieur Combes au Musée de la Résistance. J'étais si heureuse et émue de voir qu'Eric ne nous avait pas oubliés. Il avait accompagné son père lorsqu'il était enfant, quand il était venu nous remercier de vive voix. Je ne l'avais jamais revu. Quand il a su que ses recherches avaient abouti, Eric a téléphoné puis il est venu. Il m'a dit « Manette, il faut que ta grand-mère soit reconnue. Je lui ferai obtenir la médaille des « Justes » C'était en 2001. Le nom de ma grand-mère Esilda Arnouil est inscrit sur le mur des Justes à Jérusalem depuis 2007 »

Madeleine Gaillard Arnouil, bien connue sous le nom de Mado, recevra la médaille des Justes pour sa grand-mère Esilda Arnouil le 22 décembre 2008. C'était en 1942 ! Une très belle histoire et surtout une « juste » reconnaissance...